



Le Fermier, son Fils et l'Âne

Amina benabdallah



Un beau matin de printemps, le fermier Émile et son enfant emmenèrent leur âne au marché pour le vendre. Le père et son fils marchaient d'un pas paisible et l'âne les suivait joyeusement. Le soleil éclairait doucement le chemin de campagne qui s'ouvrait devant eux.



À peine avaient-ils fait quelques pas qu'ils rencontrèrent un groupe de jeunes filles marchant dans la direction opposée. Celles-ci s'arrêtèrent au bord du sentier pour observer la petite troupe qui s'avancait.



Regardez-les, s'exclama une d'elles en montrant le fermier du doigt. Qu'ils sont idiots de marcher à pied alors qu'ils pourraient monter sur leur âne. Ses amies éclatèrent de rire en poursuivant leur route.



Entendant cela, le vieil homme dit tranquillement à son fils de monter sur le dos de l'âne. Le garçon s'installa confortablement et ils continuèrent ensemble leur chemin en direction du marché.



Ils passèrent bientôt devant un groupe d'hommes assis sur le côté de la route. Le fermier entendit l'un d'eux s'écrier que les jeunes n'avaient plus aucun respect pour leurs vieux parents de nos jours et qu'il fallait faire descendre ce garçon paresseux pour reposer les jambes de son père.



Le fils descendit alors d'un bond et son père prit aussitôt sa place sur l'animal. Le garçon se mit à marcher à côté de l'âne tandis que le vieil homme se laissait porter.



Bientôt, ils croisèrent des femmes accompagnées de leurs enfants qui cheminaient le long du sentier. Les mères s'arrêtèrent net en les voyant passer.



Regardez cet homme cruel, s'écrièrent-elles avec indignation. Il chevauche sans souci alors qu'il marche si rapidement que le pauvre garçon peut à peine le suivre.



Le fermier s'arrêta et invita le jeune garçon à grimper derrière lui sur la monture. Ils continuèrent leur chemin côte à côte et étaient presque arrivés au marché lorsqu'un commerçant les arrêta.



Le commerçant leur demanda si cet âne était le leur avant de se dire choqué par la façon dont ils le traitaient. Il leur affirma que deux personnes sur le dos d'un âne était une charge bien trop lourde et qu'ils feraient mieux de porter l'animal eux-mêmes.